

**REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE
N° 10 - juin 2010**

Table des matières

Présentation

Le mot du Directeur.....6

Section 1

Histoire et évolution du tanka.....9

Ryôkan, poète japonais (1758-1831) du descriptif à l'abstraction
par Patrick Simon.....8

Section 2

Tanka de poètes contemporains.....14

Sélection de 35 tanka sur 83 reçus.....16

Claire Bergeron, Chantal Couliou, Danièle Duteil, Patrick Faucher, Julien Gargani, Francine Minguez, Lydia Padellec, Luce Pelletier, Patrick Simon, Salvatore Tempo, Marie Verbiale

Section 3

Renga / tan renga / haïbun.....29

Tan-renga de Huguette Ducharme et Mike Montreuil.....31

Section 4

Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka.....33

O comme ombre - Recension de *Lundi matin... rêver de la mer*

tan-renga de Mike Montreuil et Luce Pelletier, par Roland Halbert -
Haïkuouest.....35

Recension du livre *A la croisée du texte et de l'image – paysage cryptiques et poèmes cachés (ashide) dans le Japon classique et médiéval*, de Claire-Akiko Brisset - par Patrick Simon.....38

Recension du livre "Entre deux instants" de Jean Dorval - par Lucy Pagé..... 42

Recension de *Figures poétiques japonaise - la genèse de la poésie en chaîne*, de Sumie Terada - par Jeanne Painchaud.....41

Recension de *D'âmes et d'ailes/ of souls and wings*, de Janick Belleau par Danièle Duteil..... 50

Les livres publiés par les Éditions du tanka francophone.....57

Abonnement.....59

Directeur de publication : Patrick Simon
Administration/Promotion : Sabine Fohr, Jeannine Joyal,
Louise Renaud

Comité de sélection des poèmes : Maxianne Berger,
Micheline Beaudry, Martine Gonfalone Modigliani,
Patrick Druart, Patrick Simon

Révision : Jean Dorval, Martine Gonfalone-Modigliani, Patrick
Simon

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada
Infographie : Patrick Simon

Envoi des textes : ecrire@revue-tanka-francophone.com
Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : www.revue-tanka-francophone.com

© Copyright – Tous droits réservés –
Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.
Toute reproduction interdite pour tous pays.

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 2^e trimestre 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
2690, Avenue de la Gare
Mascouche, QC
J7K 0N6
Canada

PRÉSENTATION

Le mot du Directeur

Comme je l'avais souligné, lors du lancement de l'anthologie du tanka francophone en mars 2010, à la Médiathèque Gaétan Dostie de Montréal, le poème court (tanka en japonais) est plus que jamais vivant et sans rides.

Le tanka, sans mots inutiles, permet au poète de s'exprimer en rapport étroit avec le monde qui existe autour de lui.

Ce numéro prouve cette belle vivacité. Notamment à travers les nombreuses recensions de livres sortis récemment.

Également, à travers la publication de poètes contemporains européens et nord américains, que nous sélectionnons dans chaque numéro par un comité qui choisit les tanka « en aveugle » ; les poèmes sont confiés au comité d'une manière anonyme, mettant ainsi en avant le poème plutôt que le poète.

Cela ne nous empêche pas de présenter cette poésie plus que millénaire, comme à travers un essai de *tan renga*, forme à l'origine du tanka, coécrit par Huguette Ducharme et Mike Montreuil. Ou par un bref aperçu lié au cheminement du descriptif vers l'abstraction du poète japonais du 18^e siècle, Ryôkan.

Patrick Simon

Section 1
HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Ryôkan, poète japonais (1758 – 1831) du descriptif à l'abstraction

Par Patrick Simon

Ryôkan, poète japonais admiré encore aujourd'hui, était un moine zen (1758 – 1831), tout aussi reconnu pour ses calligraphies. Il était un poète de l'époque prémoderne. Notre propos est de présenter ici les bases de sa poétique, laquelle inspire encore la poésie japonaise de forme brève. Ryôkan utilisait au moins trois formes :

- Le quintil (*waka/tanka*) de 31 syllabes, selon la formule 5, 7, 5, 7, 7 sons,
- le sizain (*sedôka*), de 38 syllabes, selon la formule 5, 7, 7, 5, 7, 7 sons,
- l'ode (*nagauta/chôka*), poésie longue en vers au nombre variable, selon la formule de 5 et 7 sons

Il semblait préférer les textes parus dans l'anthologie du *Man.yôshû*, moins maniériste que ceux du *Kokinshû*.¹. Peut-être aussi parce qu'il aimait les poèmes de femmes, comme son amie Teishin, avec qui il partagea *Zoutahuka* (poésie échangée). Ou parce que dans sa vie, il alterne entre le retrait du monde et les moments où il a développé de nombreux échanges avec le monde. Nous retrouvons dans ses textes autant d'esprit zen qu'une fraîcheur souriante à la vie.

1 Ki no Tsurayuki ne semblait pas apprécier les poètes féminins. Ainsi, il dit de Ono no Komachi « qui émeut, semble-t-il, mais manque de force : pour ainsi dire pareille à une femme dont le charme se mêlerait de mélancolique faiblesse. », Préface au *Kokinshû*, Édition critique par Georges Bonneau, Librairie orientaliste Paul Geuthner, Paris, 1933, page 71.

Ainsi, dans ses textes surgissent la tendresse et la spontanéité, l'ouverture sur autrui.

<i>shibanoto no</i>	Ce que la cahute
<i>huyun no yuhube no</i>	a par les soirées d'hiver
<i>sabishisa wo</i>	de si désolé
<i>ukiyo no hito no</i>	ceux qui vivent dans le monde
<i>ikade shirubeki</i>	en auraient-ils une idée

<i>hisakata no</i>	Vous qui avez dû
<i>shigure no ame ni</i>	par la petite pluie froide
<i>sobochitsutsu</i>	vous laisser mouiller
<i>kimaseru kimi wo</i>	pour venir jusqu'en ce lieu
<i>ikani shite mashi</i>	que vous puis-je donc offrir

Ou à propos de Teishin :

<i>itsuitsu to</i>	Il me tardait tant
<i>machinishi hito ha</i>	et tant de la retrouver
<i>kitarikeri</i>	elle est enfin là
<i>ima ha ahimite</i>	Me voici en sa présence
<i>nanika omohamu</i>	que pourrais-je espérer d'autre

Il travaillait également la tenue mélodieuse de ses vers. Sachio² l'appréciait pour sa « *poésie où résonne l'écho même du cœur* », où « *n'apparaît nulle trace d'arrangement factice* ». Ryōkan donne de l'importance au rythme des phonèmes et de leur scansion

2 Poète (1864-1913), de l'école *Arraragi*, revue de tanka, animé aussi par Mokichi.

*Konoha chiru
mori no shitaya ha
kikiwakanu
shigure suru hi mo
shigure senu hi mo*

Quand se dépouillent
les arbres près du logis
l'oreille confond
les journées avec averses
et les journées sans averses

Le poète aimait à combiner le descriptif et l'abstrait ou « préceptif ». Il n'était pas si éloigné que cela du monde dont il aimait les charmes de la nature, comme de la nature humaine. Bouddhiste, certainement, s'interrogeant toutefois sur ce qui existait autour de lui.

*nori no michi
makoto ha miede
kinohu no hi mo
kehu mo munashiku
kurashitsuru*

La Voie bouddhique
ce Vrai qui m'échappe encore
comme le jour d'hier
ce jour d'hui qu'en pure perte
il m'aura fallu passer

Comme dans celui-ci :

*mite mo shire
idzure konoyo ha
tsune naramu
okuresakidatsu
hana mo nokoruzu*

suffit de voir
Ce monde nous rappelle
son impermanence
Qu'elles durent plus ou moins
il ne reste rien des fleurs

D'une personnalité complexe, il était un représentant du lyrisme japonais : solitude et sociabilité, choix esthétique et moral. Conscientieux sans trop d'application, autodidacte et non-conformiste.

Et dans son art poétique, nous retrouvons l'esprit de sa boutade rapportée par Kera Shukumon³, où il avoue détester *la calligraphie du calligraphe, la poésie du poète, ou en particulier, la composition poétique pratiquée à partir d'un titre convenu.*

La vie est comme une perle de rosée
vide et éphémère
mes années se sont écoulées
et maintenant tremblant et frêle
je dois m'évanouir

La poétique du tanka nous fait-elle approcher une forme d'écriture de l'ambigüité ?

Dans le tanka, comme dans le renga, nous trouvons souvent l'exercice d'une juxtaposition de deux éléments, qui en principe, sont exclusifs l'un de l'autre ; ce qui fait aussi la richesse de cette écriture poétique.

De même, nous rencontrons l'ellipse et l'éliision pour faire un poème bref où seul l'essentiel est dit – procédé que nous trouvons également dans la poétique de Rimbaud :

O mon abnégation, ô ma charité merveilleuse !
Ici-bas pourtant!⁴

Dans un texte, *L'ambigüité en japonais écrit*, Maurice Coyaud⁴ pensait que l'usage des homonymes ou la possibilité

3 Kera Shukumon (1765-1819).

4 Maurice Coyraud, *L'ambigüité en japonais écrit*, Paris, Association pour l'analyse du Folklore (PAF), 1985.

d'une multiple lecture laissée au lecteur pouvait induire que la poésie japonaise pouvait être ambiguë. Autre texte, celui de Shinkei⁵, qui développe une théorie de l'implicite à partir des résonances (omokage, yosei), de l'ellipse ou de l'éliision, comme principale tradition de la poésie japonaise. Pour autant, nous savons aussi que la phrase japonaise ne sera pas forcément ambiguë puisqu'elle s'insère dans un environnement précis, dans une situation d'énonciation déterminée, comme le souligne Cécile Sakai.⁶ Cependant, comme Umberto Eco⁷ devons-nous dire que toute œuvre ouverte est fondamentalement ambiguë et porteuse de richesses, engageant un dialogue entre l'auteur et ses lecteurs pour poursuivre ensemble l'œuvre ? Et c'est cela que nous retrouvons dans la poétique de Ryôkan.

5 Shinkei, *choses murmurées* (Sasamegoto), 2 vol., 1463-1464 ?

6 Cécile Sakai, L'ambiguïté en japonais, dans Kawabata, le clair-obscur, PUF, ISBN 978-2-13-051610-1

7 Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*, Le Seuil, Paris, 1965.

Section 2
TANKA DE POÈTES
CONTEMPORAINS

Principes du tanka

Le tanka est un poème court qui se compose habituellement de cinq vers de 5, 7, 5, 7, 7 sons, soit un tout de 31 syllabes selon la prosodie française.

Le tanka exprime les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui lui donne une force poétique considérable.

Pour la composition de tanka, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la Nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme le soulignait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations; c'est donner une «couleur» au poème.

Maxianne Berger, poète de tanka contemporaine, précise : «Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku : outre la nature, on considère davantage le sentiment, l'état et le statut du poète, les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, l'existence dans l'immensité de l'univers. Pour la partie Nature, la description est plus précise, concrète – portant sur ce que l'on peut percevoir. Pour la partie Soucis, le texte est plus abstrait, émotif, sentimental – portant sur ce que l'on ressent intérieurement. »

Elle ajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »

La modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara ; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

Patrick Simon
*directeur des Éditions
et de la Revue du tanka francophone*

Sélection de 35 tanka sur 83 reçus

Odyssée du jour
dans les dédales des rues
où flânent les gens
j'écoute les silences
et je me sens tout léger

Julien Gargani

Une promenade
et pas plus loin que chez soi
le pays multiple
c'est drôle comme on voyage
et sans aller nulle part

Francine Minguez

Métro parisien
de nouveaux distributeurs
pleins de sucreries –
enroulé dans sa couverture
un SDF rêve

Lydia Padellec

À mon réveil
une voix familière
mon fils
la première place aujourd'hui
dans son agenda

Claire Bergeron

Éclats de soleil
jetés au creux des vagues
mouettes criardes
sur le trottoir des gamins
filent sur leurs skates

Patrick Faucher

Dans la vitre du train
nos deux visages se regardent
souriant –
la Tour Eiffel a beau briller
nous ne la voyons pas

Lydia Padellec

Méandres du fleuve
le blanc pollen des acacias
avance immobile
aurai-je par un jour semblable
le cœur de vous dire adieu

Marie Verbiale

la cascade -
l'eau sans repos
s'éclate sur le roc
j'ai beau crier je ne sens
que mes tempes vibrer

Luce Pelletier

le long du ruisseau
aux pruniers sauvages ce voile
vaporeux et blanc
traversant champs et bosquets
la mariée fuit ; elle a dit non

Marie Verbiale

Des pierres ruissellent
des rus font leur métier dru
et l'on devient sec
Je porte un bleu au cœur
comme une ombre à écrire

Francine Minguez

À quoi rêvez-vous
éphémères papillons
en ce début de Printemps
chevauchant les nuages
mon esprit vagabonde

Patrick Faucher

Un contrat signé
entre les moustiques et moi
pour des nuits tranquilles
En échange d'un peu de sang
des échappées dans les rêves

Tempoesie

Soir de festival
là derrière la vitre
sourire en suspend
manger seul au St-Hubert
en attendant un concert

Patrick Simon

Écran de la nuit
ma fenêtre ouverte
sur la voie lactée

jonglant avec les étoiles
un pierrot invisible

Patrick Faucher

Frisson d'un soir d'août
Des étoiles qui flottent
jusque dans mon corps

Personne pour calculer
ce bonheur simple et pur

Julien Gargani

sonnerie tardive
suspendue au téléphone
à panser tes blessures

je voudrais avancer l'aube
je hais la nuit qui m'éloigne

Danièle Duteil

Si près des mélèzes
un peu mêlée, éblouie
est-ce que je dors ou meurs?
Ma chaumière se tient
les brindilles s'envolent...

Francine Minguez

sans mots l'enfant
dans son lit d'hôpital
ses yeux sourient

quelques pirouettes de clowns
pour alléger sa douleur

Danièle Duteil

boîte à souvenirs
l’empreinte des petits doigts
moulée dans le plâtre
dans ma tête tourne encore
une tendre ritournelle

Danièle Duteil

Antique berceuse
ainsi va de mère en fille
l’antique refrain
le soir je l’entends encore
le soir en fermant les yeux

Marie Verbiale

remonter le temps -
dans ta robe de princesse
au creux de mes bras
un instant l’éclair de ton rire
sur les pages de l’album

Danièle Duteil

Jour de l'an
toute la famille réunie
autour de la grand-mère.
Évanouies les querelles
dans les bulles de champagne.

Chantal Conliou

Par la fenêtre
la neige tombe, lente,
sans faire de bruit
le silence du matin
s'étire depuis mon lit

Julien Gargani

neige fraîche
sur les sillons abandonnés
envol d'outardes
le paysage s'agrandit
mon regard le suit

Claire Bergeron

Saint Valentin
des ribambelles de cœurs rouges
dans toutes les vitrines
et le mien, au bord de la rupture
- infarctus.

Chantal Couliou

Autour de la table
de vieux amis réunis
le ragoût d'antan
notre mémoire trouée
enjolive l'enfance

Claire Bergeron

hier c'était moi
aujourd'hui toi qui me dis
d'être raisonnable

main dans la main sur le sentier
la mienne bien plus petite

Danièle Duteil

À elle sans cesse
j'attacherai mes pensées
la mouette là-haut
hélas personne ne le sait
ce pont jeté entre nous

Patrick Simon

L'indigo du fleuve
plus intense que la vague
fragile image
mes rêves ce matin
garderont-ils leur flamme

Claire Bergeron

Gravés au couteau
leurs noms enlacés sur l'arbre
pour toujours.
Aujourd'hui, chacun de son côté
- le lit est trop grand.

Chantal Couliou

**Coups de cœur des membres
du comité de sélection**

Dansant sur les murs
les ombres de la lune
la nuit s'invite
et toi dormant paisible
malgré le bruit de la clim

Patrick Faucher

Saint Valentin
sans guêpières ni résilles
dîner aux chandelles.
Toi et moi pour la vie
- en charentaises.

Chantal Conliou

Portée par le vent
une odeur papier brûlé
des lettres d'amour
Ne laisser aucune trace
cela en vaut-il la peine?

Tempoesie

Te souviens tu ma sœur
des fleurs de givre blanc
aux fenêtres d'enfance
Dessinant pour nous seules
l'hiver la beauté l'exil

Marie Verbiale

Depuis une semaine
les fleurs du pommier
se sont ouvertes –
depuis une semaine
pas de nouvelles de toi

Lydia Padellec

rentrée scolaire
entre deux lignes étroites
tracer des a
je voudrais déjà écrire
tous les plus beaux mots du monde

Huguette Ducharme

Section 3
RENGA / TAN RENGA
HAÏBUN

La forme canonique du haïkaï, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

le kasen, fait de 36 vers (chaînon)

le hyatuin, fait généralement de 100 vers (chaînon).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 –ISBN 2-9132217-09-5.

De son côté, le haïbun est un poème en prose concis. Au Japon, il est apparu dans la forme ancienne de journal qui intégrait du tanka dans la prose.

Tan-renga de Huguette Ducharme et Mike Montreuil

mon visage froid –
les flocons
qui m'ont frappé

Mike Montreuil

*chacun
une seule fois*

Huguette Ducharme

*pommes et clémentines
au milieu de la table
deux saisons au choix*

nos billets pour le Maroc
sont achetés

neige et pluie
de ce jour de mars –
un rouge-gorge sur l'herbe

*le seul à vouloir
déjeuner dehors*

*poussette fleurie
étroitement emmaillotés
des jumeaux*

les cris de joie
traversent la flaque d'eau

les rideaux fermés
le soleil d'après-midi
entre par une fente

*fêlure de la potiche
où se glisse la lumière*

*un papillon
tatoué sur son épaule
cinq ans de rémission*

une fleur s'ouvre
au soleil

Section 4
PRÉSENTATION DE LIVRES
ET D'AUTEUR(E)S

O comme Ombre

OMBRE ET PARFUM

Recension de **Lundi matin... rêver de la mer**

100 tan-renga par Mike Montreuil et Luce Pelletier.

66 pages.

De **Roland Halbert, président de Haïkouest**

Extrait de La Lettre mensuelle de Haïkouest

«En un éclair» n° 9 - janvier 2010».

Du Canada nous arrive un séduisant recueil de renga que signent Mike Montreuil et Luce Pelletier (ce sont aussi des haïkistes reconnus). Le (tan)-renga ou « poème en chaîne » (apogée au XVe et XVIe s.) est une brève poésie de 31 syllabes, composée à deux voix : le premier poète propose une première partie ou « verset qui précède » (*mae-ku*, littéralement « précédent-verset ») de 5-7-5 syllabes (c'est cette séquence qui, en prenant son autonomie au XVIIe s., a donné le haïkaï de 17 syllabes) ; le second poète répond par un « verset ajouté » (*tsuke-ku*, litt. « suivant-verset ») de 14 syllabes (7-7). Luce Pelletier et Mike Montreuil le savent bien : le renga n'est pas un genre mineur et il demande un réel talent ; il exige délicatesse d'écoute, finesse de dialogue, souplesse d'échange. Tout l'art réside dans *l'enchaînement* qui peut revêtir un caractère proche (*shin-ku* « proche-verset ») ou éloigné (*so-ku* « loin-verset »). Les poètes doivent ménager conjonction-disjonction, liaison oblique, surprise de fin aloi. Pour désigner ces modes raffinés d'enchaînement, les Japonais ont inventé d'ingénieuses expressions qui évoquent un sens aigu de *l'allusion* : ils parlent d'« ombre portée » (*omokage*) ou de « parfum » (*nioi*)...

À aucun moment, les rengas à deux voix de Mike Montreuil et de Luce Pelletier ne sentent ni la pantoufle (je veux dire : l'exercice cérébral en chambre) ni l'artifice virtuose. Bien au contraire, jamais en manque de sensibilité, nos deux poètes savent manier avec justesse « l'ombre » et le « parfum ». Ils « lient » dans le souffle résonnant sans en avoir l'air. Un traitement typographique choisi – polices différentes, caractères en droit et en droit gras – permet de distinguer les deux *timbres* vocaux, mais bientôt, une alchimie des inflexions vocales se crée et les auteurs s'effacent dans un heureux anonymat. Exemples de ce contrepoint *ombré* ou *parfumé* des deux voix :

catalogue en ligne	salon de coiffure
semis de printemps prochain	les bigoudis sur la tête
“Sorbet” ? “Melody” ?	c'est bientôt Noël

si je savais la couleur préférée de la marmotte	ce parfum me rappelle notre voyage en Floride
--	--

Notre duo canadien pratique une certaine liberté dans les thèmes, les mots, les registres, les rythmes et les langues (poèmes tantôt en français, tantôt en anglais). La photo de couverture, élégamment suggestive, par Luce Pelletier, ouvre une lucarne de ciel en fines correspondances que confirment les rengas : cette contre-plongée entre deux immeubles avec la coulée quasi sonore du bleu et d'un cumulus (*humilis*) en écho à la calligraphie cursive de Suiien Wada. Baudelaire, amateur de nuages, n'était-il pas fasciné par le « ciel carré des cours », juste métaphore de la contrainte, bénéfique à toute poésie inventive ?

parmi les oiseaux
deux nuages bougent
au-dessus la maison

**jouer à cache-cache
sans délimiter le terrain**

La poésie est ce jeu serré et libre d'oiseaux sans limites.
Ombre et parfum des voix liées.



Lundi matin... rêver de la mer 100 tan-renga par Mike Montreuil et Luce Pelletier.
Éditions du tanka francophone, Laval, Canada. **Livre en dépôt à Haïkouest : 12 €**

A la croisée du texte et de l'image – paysage cryptiques et poèmes cachés (*ashide*) dans le Japon classique et médiéval de Claire-Akiko Brisset¹

La Richesse des rapports entre texte et image au Japon

Par Patrick Simon

Régulièrement, l'Institut des Hautes Études Japonaises publie (ce qui fut d'antérieurs travaux de recherche sur le Japon ancien. C'est le cas pour l'ouvrage de Claire-Akiko Brisset.

A mon sens, il nous offre une brillante présentation des phénomènes intersémiotiques, regroupés sous le terme d'*Ashide* ou « caractères de roseau » qui consistent à dissimuler du texte dans une image ou à l'inverse une image dans le texte.

L'auteure recherche ces phénomènes à travers plusieurs objets du Japon ancien : les peintures, les calligraphies, les laques, entre le 9^e et le 19^e siècle.

Cette recherche permet notamment une typologie des « paysages-devinettes », des rébus poétiques, des palimpsestes cryptographiques. Et nous découvrons alors la rencontre entre deux modes expressifs, le texte et l'image, perçus par l'un ou plusieurs de nos sens.

L'auteure interroge la pratique des *Ashide* sur les plans formels et fonctionnels ; autrement dit, il s'agit d'analyser comment l'image cryptée devient le lieu de reconstruction

1 BRISSET, Claire-Akiko, *A la croisée du texte et de l'image – paysage cryptiques et poèmes cachés (ashide) dans le Japon classique et médiéval*, Bibliothèque de l'institut des hautes études japonaises, Collège de France, Diffusion De Bocard, 2009

allusive d'un discours. L'auteure recherche, à la fois la « signification sémantique » des objets, et sa « signification pragmatique ». Elle se sert notamment de corpus d'œuvres dont une partie a déjà fait l'objet de recherches antérieures. Elle s'appuie aussi sur une porte d'entrée déjà explorée par elle : le végétal comme métaphore de l'écriture dans le Japon ancien. C'est d'autant plus intéressant que nous retrouvons là les enjeux de la naissance de l'écriture japonaise et de la poésie comme signe d'une expression où fusionnent sensibilité et signe décoratif qui prévaut à l'époque Heian. Cette approche est privilégiée parce que les études sur l'*Ashide* démontrent qu'il faut s'appuyer sur des sources textuelles pour éviter des divergences entre les recherches antérieures.

Ainsi, leurs premières traces se trouvent naturellement dans les joutes poétiques où « *les Ashide seraient mobilisés pour une qualité ornementale qui les rendrait particulièrement propres à souligner le caractère faste de l'occasion, à suggérer la précaution rituelle* » (page 52). Et de citer le *Recueil de Nakatsukasa* du 10^e siècle, notamment le poème 115 introduit ainsi :

Sur un éventail que l'épouse impériale du Reikeiden (la princesse Takako) offre à la première impératrice (Fujiwara no Yasuka), on a écrit en « caractère de roseau » :

<i>Shiranami ni</i>	<i>Au rythme</i>
<i>soite zo aki ha</i>	<i>des vagues écumeuses</i>
<i>tachi-kurashi</i>	<i>l'automne vient,</i>
<i>migiwa no ashi mo</i>	<i>et les roseaux du rivage eux-</i>
<i>soyo to iu nari</i>	<i>mêmes semblent le murmurer</i>

L'auteure relève alors les jeux de transferts multiples entre l'énoncé poétique et le support sur lequel il prend place. Comme dans le waka, l'usage de l'homophonie (mots de même prononciation) permet, entre autre, ces superpositions.

Il en va de même, avec l'étude des premiers romans du 10^e siècle au Japon, où l'auteure démontre le lien entre l'élaboration des kana et des *Ashide*, et leur utilisation dans les textes, comme dans *Le Dit du Genji*.

L'auteure aborde ensuite d'autres supports, tels les *Uta-e* (peinture poétique), les laques, les éventails. Et l'auteure nous fait alors assister à des jeux de mouvements du texte à l'image ou à l'inverse de l'image au texte, comme si les mots et les paysages participaient d'un même continuum sémiotique, créant ainsi une véritable fusion dans l'épaisseur d'un seul plan.

Claire-Akiko Brisset nous permet de mieux comprendre les principes de fragmentation et de cryptage, autant dans l'image que dans le texte, comme nous les retrouvons souvent dans le tanka. Et de conclure sur la « *Compétence du lecteur en ce qu'elle en appelle à sa culture iconographique et textuelle, l'image cryptographique devient ainsi le lieu d'une véritable poésie de l'allusion, à travers l'ambiguïté du signe – à la fois montré et caché, inséré dans l'espace pictural pour y*

être repéré et dans le même temps dérobé à la lecture , à travers l'écart et le décalage pratiqués par rapport aux codes visuels, à travers le discours enfin qu'elle élabore sur les référents dont elle s'inspire. »

Accompagnant le fil de la réflexion, la riche iconographie (plus d'une centaine de figures et de planches) permettra non seulement d'illustrer le propos, mais plus encore de faire découvrir ces œuvres subtils pour la première fois en France.²

2

En 4^e de couverture de l'ouvrage.

Entre deux instants

Jean Dorval

Préface d'André Vézina

Éditions du tanka francophone

Laval, 2009. 82 pages

Recension de Lucy Pagé

Entrer dans la poésie de Jean Dorval, c'est pénétrer dans un lieu baigné de douceur et de questionnements existentiels. Une histoire aigre-douce.

Les hokku évoqués par la première partie du tanka évoquent les éléments de la nature, comme il se doit. Cette nature rappelle certes les saisons, l'hiver notamment, mais aussi elle met en relief ses éléments les plus touchants. Par contre, lorsqu'elle suggère le déchaînement, telle la tempête, ce sera malgré tout pour le mieux. Ne dit-on pas *le calme après la tempête* ? Ici, la place du poète au sein de son foyer se dessine.

Rien qu'une tempête
pour y voir un peu plus clair
mon cœur dans son nid (p.33)

C'est un regard sur la fête de Noël, indissociable de la paix et du pardon. Mais, pour le poète, c'est aussi la communion

avec celui qui est né pour mourir, celui qui a offert son corps à la crucifixion et qui a pardonné au-delà de toute compréhension humaine. C'est une rencontre avec Dieu, comme si Noël devait à lui seul amener la réconciliation avec notre entourage. Mais ce ne sont que quelques passages, l'essentiel résidant ailleurs dans l'imprégnation du corps et de la nature, du regard naïf de l'enfant enchâssé dans un corps d'homme.

Photo de maman
dans une boîte de Noël
qui n'a pas vieilli

se pardonner en famille
en réparant d'autres anges (p.44)

*

Bon pied et bon œil
célébrer mon cœur d'enfant
comme je respire

petit bonheur tous les jours
la posture de l'enfant (p. 58)

En fait, Jean Dorval écrit sur les grands thèmes lyriques accompagnant l'être humain au cours de son existence : la vie, la mort, l'amour, la joie, la peine, le doute et la haine ou ce qui s'y rapproche, ce qui appelle l'indulgence et

pour certains la spiritualité. Et comme l'exigent les règles du tanka, ces sentiments nobles se trouvent dans les deux versets finaux des poèmes.

Le soleil la terre
la présence du vivant
je suis arbre et fleur

une danse que nos corps
tout autour nos émotions

*

Sans trop les saisir
les mots coulent en déluge
appel de maman

ce n'est pas comme la pluie
ses larmes sur son visage

Au-delà, il y a l'écriture. Situation vécue par tous ceux et celles qui écrivent : le « *tourbillon de mots* » (p.59) celui-là même qui nous hante, prémices d'un texte, d'une suite, d'un recueil, de l'écriture en elle-même les mots qui nous habitent contre toute attente.

De plus, Jean Dorval touche à nos références culturelles : Bach, Nelligan, lecteur de Rimbaud dont le titre du recueil trouve écho dans le poème éponyme : *entre deux instants/ Rimbaud m'illumine encore*, et quelques autres. Ce n'est pas anodin. Les poèmes de Jean Dorval – volontairement

ou non - (nous l'avions pressenti à la première lecture) découlent donc du romantisme. Romantique, par la recherche du beau, cette façon discrète de se rattacher au bonheur, par exemple; lyrique, par les sentiments habitant le poète. Mais ici, *Je*, est-il un autre ? Peu importe. Le poète pose un regard sur le monde qui l'entoure et par ses yeux nous le voyons aussi.

L'arbre sa distance
entre les branches silence
que s'est-il passé?

tout simplement reprendre
l'écoute sortir dehors

Entre deux instants, en somme, signifie beaucoup. D'abord, entre la vie et la mort, entre la séparation et la réconciliation, entre la solitude et le don de soi à l'autre, entre une saison et une autre, entre le silence et le bruit, entre l'adulte et l'enfant, etc. En fait, entre deux moments que nous vivons, que le poète vit au cours de son existence. Entre deux moments que ces instants évoquent en nous. Entre le moment où Jean Dorval écrit ses tanka et l'instant où vous les lisez.

Les promesses du renga, poème en chaîne - Figures poétiques japonaises de Sumie Terada

Par Jeanne Painchaud

Dans la bibliothèque d'un amateur de poésie japonaise, l'essai **Figures poétiques japonaises – La genèse de la poésie en chaîne**¹ serait sûrement unique en son genre. En effet, cet essai cherche à remonter aux origines du renga, ce poème en chaîne dont la tradition s'étend sur un millénaire, rien de moins. Et il réussit le tour de force d'être à la fois issu du tanka et d'avoir engendré le haïku. Bref, un genre poétique clé pour tous ceux et celles qui s'intéressent au tanka comme au haïku.

Dès l'introduction de l'essai, on s'enthousiasme. Ainsi, l'auteure précise : «Le point de départ qui a déterminé la méthode et l'orientation de cette étude était celui des problèmes que posent les œuvres brèves. On se demande parfois avec étonnement pourquoi elles produisent un effet aussi puissant, alors qu'elles sont si brèves.»

Proposer un tel point de départ ne peut que garantir la poursuite de la lecture. On glane au passage deux définitions du haïku, issues de la recherche vers une nouvelle écriture menée par Roland Barthes*, (écrivain français, critique et théoricien du structuralisme). Il en vient d'ailleurs à la conclusion que la brièveté est en soi une forme. Première définition du haïku : la sensation de «C'est ça, c'est absolument ça!» Deuxième définition, nettement plus universitaire : «Viser cet effet événementiel

1 Sumie Terada, **Figures poétiques japonaises – La genèse de la poésie en chaîne**, «Bibliothèque de l'Institut des hautes études japonaises», Collège de France, Institut des Hautes Études Japonaises, Paris, 2004.

traduit ainsi la volonté de fixer dans le langage la plénitude existentielle de chaque être à l'instant où il est baigné dans le flux dynamique du monde phénoménal.»

Mais revenons au renga, ce poème fait de fragments. Si on se risquait à en résumer une définition, à la lumière de la lecture de **Figures poétiques japonaises**, il faudrait d'abord préciser que ce poème en chaîne, ou poème lié, est une forme poétique qui a connu son apogée entre le milieu du XIV^e s. et du XV^e s., ce qui correspond à l'époque médiévale japonaise. Le format le plus courant est constitué d'une séquence de 100 vers, mais exceptionnellement, certains renga ont atteint jusqu'à 10 000 vers. Il s'agit d'un poème qui se compose lors de séances collectives, regroupant 7 ou 8 personnes, et présidées dans la plupart des cas par un poète confirmé. On fait alterner, à tour de rôle des poètes participants, un «vers long» de 5-7-5 syllabes, et un «vers court» de 7-7 syllabes, oscillant entre constance et rupture. Dans ce contexte, l'auteure de l'essai précise que «la lecture devient un acte d'écriture qui recrée un texte donné en l'insérant dans un nouveau contexte». Le renga n'est autre qu'une écriture interactive dynamique, et ferait même penser à une *jam session* de jazz d'aujourd'hui. Plus tard, Bashô fera des «haikai» (aussi appelés «haikai no renga»), une version plus libre des renga de l'époque. Il s'agit en fait de l'ancêtre du renku. On rapporte que Bashô a d'ailleurs avoué : «C'est au haikai que je donne le meilleur de moi-même» (par opposition à la composition individuelle de «hokku», soit le haïku que l'on connaît aujourd'hui).

Cet essai est une version remaniée de la thèse de doctorat que l'auteure a soutenue en 1995, à l'Institut des Hautes Études Japonaises de l'Université de Paris 7.

C'est là sa force et sa faiblesse à la fois. En effet, le propos est fouillé, structuré, et il y a pour appuyer l'ensemble, un glossaire, un index et une bibliographie complète, quoique essentiellement constituée d'ouvrages en langue japonaise. Mais on a affaire ici à une analyse très pointue, qui s'adresse plutôt à des universitaires de haut niveau. Le langage poétique y est décortiqué à la loupe, et le vocabulaire utilisé ne rejoint sûrement pas l'amateur moyen de poésie. Par ailleurs, nombreux exemples de renga (en extraits), et traduits en français, parviennent rarement à convaincre par leur qualité littéraire. Comme l'auteure a privilégié les origines du renga, deux périodes sont visées : la période antique japonaise, qui s'étend jusqu'à la seconde moitié du VIII^e s., et la période classique japonaise, qui se déroule du X^e s. jusqu'au milieu du XIII^e s. Comment un lecteur occidental d'aujourd'hui peut-il être touché par ces traductions d'une époque et d'une forme si codifiée et si lointaine? Je me suis posé la question tout au long de la lecture de cet essai. (Si j'ose une digression, il m'est apparu qu'un recueil traduit en français comme **Notes de chevet**, de la poétesse Sei Shônagon, née vers 965, traversait beaucoup mieux le temps que la plupart des extraits des renga proposés ici.)

Bref, les promesses de cet essai étaient belles, mais malheureusement non tenues pour intéresser l'amateur de poésie japonaise, parce que beaucoup trop proches de la thèse de doctorat que de l'ouvrage de vulgarisation. Et la question si séduisante « Pourquoi un effet aussi puissant, alors que la poésie est si brève ? » ne trouve pas encore sa réponse...

Au passage, on ne saurait passer sous silence deux très beaux livres de Roland Barthes : l'un sur la photographie avec

quelques allusions au haïku : **La chambre claire** (Cahiers du cinéma, Gallimard, Paris, réédité en 2009), et l'autre sur la culture japonaise : **L'Empire des signes** (Éditions du Seuil, Paris, 2007).

***D'âmes et d'ailes / of souls and wings / (onna
gokoro)***
Janick Belleau

Editions du tanka francophone, Laval, 2010, 151 p.
ISBN : 9782981 077059

Par Danièle Duteil

Le tanka constitue pour Janick Belleau, un sujet d'étude majeur. Cependant, malgré le renouveau de ce genre poétique dans la francophonie contemporaine, aucune poétesse francophone n'avait écrit de recueil de tanka en français - et aussi en anglais - depuis presque cinq décennies. Ce retard est à présent comblé.

D'âmes et d'ailes, rédigé en orthographe moderne, se compose de deux parties. La première présente un historique du tanka féminin, depuis le IX^e siècle - à l'époque où il portait le nom de *waka* - jusqu'à aujourd'hui, mettant en relief deux grands moments : celui du Japon ancien d'une part, celui du Japon moderne et de la filière française d'autre part. La seconde offre un ensemble de 91 tanka structurés en sept séquences. Le fil qui les soutient apparaît nettement : il s'agit d'une poésie ancrée dans l'environnement immédiat de l'auteure et dans les saisons ponctuant la fuite du temps ; au gré de l'instant vécu, elle laisse jaillir l'émotion qui réactualise la mémoire.

Avant de commenter plus avant, il convient de s'attarder au titre, *D'âmes et d'ailes*, inspiré visiblement par le beau haïku inscrit en préambule au recueil :

bruits de neige et d'encre / frôlement d'âmes et d'ailes / deux papillons s'aiment

(Juliette Clochelune dans l'Anthologie *Regards de femmes - haïkus francophones*, direction de Janick Belleau)

La principale particularité de ce titre est sa forme binaire, la dualité étant le principe même de la vie issue de l'union des principes féminin et masculin. Cette empreinte duelle est gravée en tout être humain, dans chacune des œuvres humaines et dans chaque élément constitutif du monde : le yin et le yang de la pensée asiatique rappellent ce principe.

D'âmes peut inspirer la réflexion suivante : la poésie (par extension les différentes formes d'art) est propre à exprimer la vie et les états de l'âme dans leurs formes les plus variées ; son pouvoir étant de toucher les esprits au plus profond et durablement, elle s'inscrit dans le passé, le présent et l'avenir.

D'ailes relève également de la conception de la poésie formulée par ceux que l'auteure nomme les « deux piliers essentiels du tanka classique », à savoir Ki no Tsurayuki et Fujiwara no Teika qui se sont accordés à la conclusion suivante : « le sens (le cœur) et l'expression (les mots) seraient indissociables comme le sont *les deux ailes d'un oiseau* » (la dualité encore !) ... comme le sont aussi les deux composantes du titre. Au passage l'homophonie « d'âmes et d'ailes / dames et d'elles » n'aura échappé à personne.

D'âmes et d'ailes explore de nobles sentiments ou de grands thèmes parmi lesquels l'amitié, l'amour et le rapport à l'autre en général, la solitude et la souffrance, la mort. Mais la citation initiale de Marguerite Duras : « J'écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles. » (*La vie matérielle*) indique clairement que la Femme occupe la place centrale du recueil.

Entre culture et nature traite principalement de la relation des êtres entre eux. Dès le premier tanka,

Fraiche matinée
les samares voltigent
stabat mater
monte la voix d'Emma Kirby
le temps suspendu

le trait d'union entre les femmes de tous temps est illustré par le chant d'Emma Kirby à la gloire de Marie. La métaphore filée de l'aile (figurée par « les samares ») et la voix qui s'envole littéralement imbriquent habilement nature et culture, illustrant ainsi parfaitement le titre de ce premier mouvement. On remarque dès à présent l'image de la Mère associée à la douleur, un thème repris plus loin.

Tout comme la poésie transcende le pouvoir des mots pour devenir, selon la traduction de la pensée de Fujiwara no Teika, « touchante même aux dieux invisibles », la virtuosité permet de dépasser les blessures (les maux, y compris la mort) les plus cruelles en les sublimant.

Si le recueil s'ouvre sur le chant, n'est-ce pas pour rappeler que le tanka, tout comme le *waka* des origines, est bien un chant aux accents lyriques ? Qui plus est, un chant éminemment féminin car la femme a largement contribué à l'émergence de ce genre poétique.

Feu ardent loue l'amour et la sensualité. Du monde, monte inlassablement un chant, tel un hymne à la vie d'où surgit l'émotion. La poétesse est tout ouïe car le chant est le don divin de la parole qui convie à l'écoute ; il figure aussi la voie reliant l'infime au général, l'individuel à l'universel.

*Nous écoutons
le chant des grillons
goûtant le limoncello
cela me rappelle la Toscane
tes bras me gardant de la pluie*

La marche vers l'hiver montre l'importance de savoir savourer chaque instant de bonheur dans ce monde où toute chose est éphémère, à l'instar de la belle saison et de la jeunesse. Au cœur de cette impermanence, la seule certitude reste l'amour infailible de la poétesse :

*Au lever
mes cheveux sur le peigne
à la tombée du jour
feuilles d'érables dans le vent
tout passe... sauf mon amour*

Racines fait ressortir la difficulté, pour celle qui enfant a connu les affres de l'abandon, de surmonter la blessure et l'arrachement aux « racines » vitales :

*Lierre vieillissant -
fréquentant les refuges pour chiens
la femme pleure
l'enfant abandonnée
un demi-siècle plus tôt*

D'une rencontre, qui aurait dû se produire et qui n'a pas eu lieu, résultent incompréhension, confusion et frustration. D'où le trouble et la sensation de vacuité qui habite peut-être l'auteur à la moindre séparation. C'est l'idée majeure qui ressort de *Solitaire* :

*Grillons silencieux
soleil sous les nuages
tout est secret
une impression de vide
plus personne ne m'écrit*

Au chant du grillon se substituent alors, véhiculé par les sifflantes, des accents de menace.

La distance est bien courte du sentiment de solitude à l'idée de la mort, qui s'impose finalement dans *Dernier sommeil*. Les tourments de la nature frappée par l'hiver s'accordent en tous points à ceux de la personne dont le parcours s'incline vers le soir de la vie :

*Tempête de neige –
nuit sans sommeil
dans un lit trop grand
je songe à la Mort
comment l'apprivoiser*

Le quatrième vers fait irruption dans le quintile tout comme la « tempête de neige » dans la nuit, réorientant la pensée vers la gravité de la question « comment l’apprivoiser », cette mort ?

L’auteure rejoint ici la tradition, séculaire au Japon, qui invite l’être humain à se préparer mentalement à quitter ce monde transitoire. Ainsi en attestent les célèbres « poèmes de mort » rédigés par les Anciens (*Poèmes de mort japonais* – SHOF-SHOH – Ed. Tuttle).

Le recueil s’achève sur *L’outre-ciel*, chapitre orienté vers ce que la poétesse nomme « une prochaine vie ».

C’est dans une volte-face bousculant le rythme et chargé d’humour qu’elle songe aux possibles traces qu’elle laissera après sa mort :

*A Kyôto
rendant visite
aux poétesses de waka –
se souviendra-t-on encore de moi
dans mille printemps*

Dans la ville-berceau du tanka et face à *ses sœurs* « poétesses de *waka* » à qui elle rend hommage, elle ramène, usant de l’autodérision, le moi à la petite dimension qu’il lui revient d’occuper dans ce vaste monde. En même temps, elle sait que la poésie, comme toute autre forme d’art, est le moyen d’accéder à l’éternité.

La boucle est ainsi bouclée et, revenant à la citation de Marguerite Duras, « J’écris sur les femmes pour écrire sur moi, sur moi seule, à travers les siècles », il conviendrait

plutôt d'affirmer, concernant Janick Belleau, qu'elle écrit sur elle pour écrire sur toutes les femmes « à travers les siècles ». Ainsi en témoigne l'hommage rendu à chacune depuis Marie, la Mère universelle, jusqu'à celles qui ont laissé au tanka ses marques de noblesse pour l'éternité, en passant par toutes les contemporaines qu'un chemin de vie semblable à celui de l'auteure unit.

D'âmes et d'ailes est un recueil finement travaillé, sensible et fort, propre sans doute à émouvoir les esprits de ses lectrices et de ses lecteurs. Ceux-ci se laisseront assurément porter par le chant omniprésent de la voix poétique.

Il s'ancre à la fois dans la tradition du tanka en deux parties (la première évoquant le plus souvent la nature et la seconde un sentiment ou une émotion inspirés par cette même nature) et dans la modernité de la vie contemporaine, de la langue, de la démarche.

Soulignons, pour finir, que le nouvel aspect glacé de la couverture du livre, adopté par les éditions du tanka francophone, ajoute au plaisir d'entendre le chant poétique de Janick Belleau un autre plaisir, visuel et tactile à la fois.

Les Éditions du tanka francophone

2690, Avenue de la Gare
Mascouche, QC
J7K 0N6
H7V 1X1 – Canada

Inscrit au Registre des Entreprises du Québec (Canada) :
1164854383

Créée en 2008, cette maison d'édition est dédiée à la promotion du tanka et en particulier du tanka francophone ou traduit en français.

Nous publions des recueils poétiques, des essais, à compte d'éditeur exclusivement dont le contrat est accessible sur notre site Internet. Les manuscrits devront être transmis à l'intention du comité de lecture, à l'adresse indiquée ci-dessous :

editions@revue-tanka-francophone.com

Les manuscrits acceptés doivent être créés avec un programme Word, dans un format A5, avec les polices de caractère Garamond, taille 12.

Nous nous chargeons du catalogage avant publication de la Bibliothèque et archives nationales du Québec et bien sûr du dépôt légal.

Nous sommes inscrits à Copibec, la société québécoise de gestion collective des droits de reproduction.

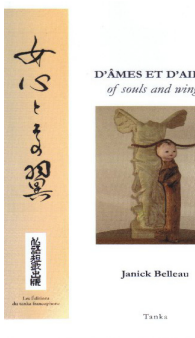


Anthologie du tanka francophone

Collectif, sous la direction de Patrick Simon

20 \$ - 15 €

ISBN : 978-2-9810770-6-6



D'âmes et d'ailes/of souls and wings

Janick Belleau

20 \$ / 15 €

ISBN : 978-2-9810770-5-9



Your Hands Discover Me/ Tes mains me découvrent

Claudia Coutu Radmore

15 \$ / 11 €

ISBN : 978-2-9810770-8-0

Abonnement

1 an / 3 numéros : 35 \$ ou 34 euros (frais d'expédition inclus)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (taxes et expédition incluses). Prix au numéro ailleurs : 18 euros (expédition incluse).

Paiement :

Payable à l'ordre de La *Revue du tanka francophone*

Par chèque en dollars canadiens

Ou par Paypal : sur notre site :

<http://www.revue-tanka-francophone/ventes.htm>

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

2690, Avenue de la Gare

Mascouche, QC

J7K 0N6

Canada